

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE LUCINDA CHILDS

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



LUCINDA CHILDS

Dance

Chorégraphie, **Lucinda Childs**

Musique, Philip Glass

Film, Sol LeWitt

Lumière, Beverly Emmons

Costumes originaux, A. Christina Giannini

Lucinda Childs Dance Company : Ty Boomershine, Katie Dorn, Kate Fisher, Anne Lewis, Sharon Milanese, Matt Pardo, Patrick John O' Neill, Lonnie Poupard Jr., Stuart Singer, Caitlin Scranton, Shakirah Stewart, et en alternance Sarah Hillmon et John Sorensen-Joliink

LE FORUM, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BLANC-MESNIL

Mercredi 15 octobre 20h30

7€ à 16€ // Abonnement 7€ et 10€

THÉÂTRE DE LA VILLE

Vendredi 17 au samedi 25 octobre, lundi au vendredi 20h30,

samedi 18 octobre 20h30, samedi 25 octobre 15h, relâche dimanche

25€ et 35€ // Abonnement 25€

Durée : 1h

Production Pomegranate Arts // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 17 au 25 octobre) // La récréation de *Dance* est une commande de the Richard B. Fisher Center for the Performing Arts at Bard College, avec le soutien de The Yard, a colony for performing artists on Martha's Vineyard. // *Dance* de Lucinda Childs a été rendu possible grâce à the National Endowment for the Arts' American Masterpieces: Dance initiative, administré par the New England Foundation for the Arts.

Spectacle créé le 17 octobre 1979 au Stadsschouwburg de Eindhoven (Pays-Bas)

En partenariat avec France Inter

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73

Le Forum, Scène conventionnée de Blanc-Mesnil

Diane Claisse-Brouxel

01 48 14 22 07

Dance – son titre le dit assez – n'est que *danse* : la recherche d'une composition chorégraphique qui ne serait rien d'autre que ce qu'elle fait : le perpétuel engendrement de la forme par le mouvement des corps. Créée en 1979, elle constitue dans l'histoire de la danse un moment de synthèse – combinaison de l'épure de la danse minimaliste et de l'intense collaboration avec la scène musicale et artistique de l'époque. Sur une musique de Philip Glass et un dispositif filmique de l'artiste Sol LeWitt, Lucinda Childs invente une danse du flux – où viennent se rejoindre son travail avec Merce Cunningham et ses expérimentations au sein du Judson Church Theater. Remontée et restaurée, cette nouvelle version de *Dance* dévoile un écart temporel – le film laissant entrevoir les fantômes des danseurs d'origine, dont le solo dansé par Lucinda Childs elle-même.

En trois sections de 20 minutes – deux quartets et un solo – Lucinda Childs façonne le courant des corps pour l'inscrire au cœur des boucles répétitives de Philip Glass. Elle dessine dans l'espace une structure géométrique qui épouse la rythmicité du mouvement – formant un vaste contrepoint redoublé par le défilement des images. La présence en surimpression du film – jouant sur les échelles et les angles – produit une interpénétration spectrale des silhouettes et de leurs doubles : un vertige qui transporte le regard au cœur du mouvement et donne à l'espace un volume – à la manière d'un plan où les lignes rêvent et s'agencent, où tout semble glisser, flotter dans un territoire fluide, hors du temps. Un concentré de minimalisme qui s'apparente au mouvement perpétuel.

Dimanche 9 novembre à 11h30 / Cinémathèque française

Le deuxième dimanche de chaque mois à 11h30 et à la Cinémathèque française, retrouvez le Centre national de la danse/Cinémathèque de la Danse.

À l'occasion des représentations de *Dance*, le Centre national de la danse / Cinémathèque de la Danse propose une séance consacrée à Lucinda Childs, à la Cinémathèque française. De ses pièces fondatrices créées à la Judson Memorial Church jusqu'à ses pièces contemporaines, avec un focus sur *Dance* ainsi que sur ses *solis*, un parcours en images qui permettra de dessiner quelques-unes des relations que l'écriture chorégraphique de Lucinda Childs entretient avec la musique, le silence et le rythme.

De 3€ à 6,50€ / Abonnés du Festival 4,50€ – Information et réservation : 01 41 83 98 98 / reservation@cnd.fr / sur www.cnd.fr

ENTRETIEN

LUCINDA CHILDS

La pièce *Dance* a été créée en 1979, en collaboration avec deux artistes majeurs du courant minimaliste : Philip Glass et Sol LeWitt. D'où est venu le désir de la remonter ?

Lucinda Childs : Au départ, c'était dans un souci de conservation, lié à la fragilité du film de Sol LeWitt. Ce film a été tourné en 35 mm, en noir et blanc, et il n'était plus utilisable car il était endommagé. Il risquait de se perdre. Du coup, cette reprise a été l'occasion d'en faire une version digitale et de le restaurer. Les techniques permettant d'en faire une copie digitale n'existaient pas jusqu'ici, nous avons profité des possibilités offertes par les nouvelles technologies pour le faire. Le film original est conservé au CND, il constitue une archive pour les chercheurs. Le spectacle peut maintenant être montré avec une qualité visuelle et sonore beaucoup plus grande. Sur scène, lorsque vous avez une projection sur grand écran – avec en plus les lumières éclairant les danseurs – il faut que l'image soit la plus nette possible, qu'elle puisse surgir avec force afin de créer un dialogue avec les corps présents sur scène. Cette reprise de *Dance* a été lancée il y a 5 ans maintenant, en 2009, et petit à petit, de plus en plus de gens ont voulu la voir – beaucoup de gens qui ne l'avaient pas vue à l'époque – donc elle continue à tourner. C'est comme une seconde vie.

Dance : le titre est un "statement" très fort, qui affirme son caractère de danse "pure". Pour vous, il s'agissait de créer une danse qui ne soit que ce qu'elle fait : l'engendrement continu de formes à partir des mouvements du corps ?

Lucinda Childs : Déjà, il faut rappeler qu'il s'agissait de ma première collaboration avec Philip Glass et Sol LeWitt. Nous avons discuté ensemble du titre – beaucoup de choses ont été discutées ensemble – et Philip a dit : "peut-être que cette pièce pourrait s'appeler *Dance*". J'ai trouvé que c'était une bonne idée, cela correspondait à ce que j'avais en tête. J'aime bien ce titre, il a quelque chose d'une évidence – même si certains m'ont demandé pourquoi je l'avais appelée ainsi. Peut-être que ce titre a pu être perçu comme un peu... présomptueux. Mais pour moi, c'était simplement marquer une forme de simplicité, de limpidité.

Après, d'un point de vue historique, il y a bien entendu la place de Merce Cunningham, qui a affirmé une danse qui n'aurait plus besoin de s'appuyer sur une histoire ou une ligne narrative – comme c'était le cas avant lui. Il s'agissait de créer une danse qui soit elle-même, comme une forme d'abstraction. Pour la génération de chorégraphes venant après lui, c'est comme si la danse suffisait, comme si elle se suffisait à elle-même, qu'elle avait son propre vocabulaire. Ce vocabulaire pouvait entrer en dialogue avec d'autres arts, comme la musique, tout en conservant son autonomie.

Comment s'est passée votre rencontre avec la musique de Philip Glass ?

Lucinda Childs : Notre première collaboration avec Philip Glass a eu lieu pour *Einstein on the Beach*. Ce n'était pas

ma propre production, j'avais seulement réalisé la chorégraphie. Et c'était même la première fois que je travaillais avec un compositeur. Jusqu'ici, les pièces que j'avais créées étaient en silence. Suite à *Einstein on the Beach*, Philip et moi avons souhaité continuer à collaborer ensemble.

Un des aspects qui fait la spécificité de *Dance* est ce film de Sol LeWitt, qui prolonge la danse en projetant des doubles des danseurs.

Comment cette idée s'est-elle imposée ?

Lucinda Childs : C'est également Philip Glass qui m'a proposé cette collaboration avec Sol LeWitt. Je connaissais son travail, mais je ne le connaissais pas personnellement. Nous sommes allés le voir et nous lui avons demandé si cela l'intéresserait de se charger de la scénographie. Pendant quelques mois, nous avons échangé nos idées, avant d'aboutir à l'idée que le décor, c'étaient les danseurs. Sol LeWitt n'avait aucune envie de réaliser une scénographie qui n'aurait rien à voir avec rien. Il m'a dit : "ce que tu fais est vraiment visuel, abstrait, il faut qu'on ne voit que les danseurs". Du coup il a plutôt travaillé à amplifier cette vision, à l'élargir. C'est aussi dans ce sens que la pièce s'appelle *Dance* : parce que ce n'est que ça.

Et comment avez-vous collaboré tous les trois ensemble ?

Lucinda Childs : Petit à petit, les choses se sont assemblées : d'abord la musique, ensuite la chorégraphie, et puis à partir de là, Sol LeWitt a fait un *story-board* pour le film. Grâce à ce *story-board*, il serait possible, aujourd'hui, de refaire exactement le même film avec d'autres danseurs. Par exemple, nous aurions pu le refaire avec les danseurs qui dansent actuellement dans la reprise – mais nous avons choisi de conserver le film original.

La chorégraphie était-elle achevée lorsque Sol LeWitt a écrit le *story-board* du film ?

Lucinda Childs : Oui, tout à fait. Il est venu, il a regardé la pièce et a sélectionné des extraits, filmé certaines parties. Dans le résultat final, le film est parfois projeté seul, parfois les danseurs sont seuls, et parfois, les deux sont présents en même temps. C'est lui qui a effectué ce découpage, donc son intervention dans la pièce est très importante. C'est également le film qui a décidé la couleur des costumes : le film est en noir et blanc, et par rapport aux couleurs des lumières choisies par Sol – bleu, rouge et vert – il était important que les costumes soient blancs, de manière à attraper la lumière. Ainsi, hommes et femmes sont tous habillés de blanc. Son film permet de rentrer à l'intérieur de la chorégraphie : il déplace le regard des spectateurs en multipliant les angles, les points de vue. Cela crée des niveaux de lecture originaux – des superpositions entre un niveau vertical et un niveau horizontal par exemple.

La musique de Philip Glass est donc venue en premier. Comment avez-vous composé la structure chorégraphique à partir – et en résonance avec cette musique ?

Lucinda Childs : Le rapport avec la musique n'est pas le

résultat d'un collage – comme c'était le cas dans les chorégraphies de Merce Cunningham, mais d'une structure très précise. Pour moi la danse et la musique sont vraiment en dialogue, les danseurs savent toujours où ils en sont... C'est du coup une pièce assez exigeante, qui demande une grande précision rythmique et une bonne mémoire. Il a fallu environ 5 ou 6 semaines pour transmettre la chorégraphie au nouveau groupe de danseurs. La danse forme un courant continu de corps traversant la scène... comme la musique : c'est un flux, on a envie de s'y glisser, d'être à l'intérieur d'elle. J'aime profondément cette musique. Et c'est vraiment cette musique qui a impulsé la composition chorégraphique.

Pour cette reprise de Dance, vous avez choisi de conserver le film original restauré. Voulez-vous de cette manière marquer un écart, faire glisser deux temporalités l'une sur l'autre ?

Lucinda Childs : J'ai pensé un moment qu'il pourrait être intéressant de refaire le film avec les nouveaux danseurs, de manière à avoir les mêmes danseurs à l'écran et sur scène, comme dans la pièce originale. C'était possible grâce au story board. Mais j'aimais bien l'idée de voir apparaître deux périodes. La chorégraphie est la même – le rapport à la musique, les pas. Mais on peut ressentir certaines différences, certaines variations – dans la manière de tenir les bras par exemple. Les danseurs de la pièce originale avaient peut-être une plus grande liberté – qui se ressent dans le film – par rapport aux danseurs d'aujourd'hui, qui respectent scrupuleusement la partition. Mais c'est normal. Je ne voudrais pas que les danseurs actuels essaient de reproduire exactement ce que faisaient les danseurs d'il y a trente ans, ce serait artificiel. Quelques différences apparaissent : dans les années soixante-dix, nous portions des baskets, là, ils portent des chaussures jazz. Pour le solo que je dansais, j'ai préféré que la danseuse ne voit pas le film. Elle fait les mêmes pas, mais je ne voulais pas qu'elle essaie d'être exactement comme moi. Il fallait qu'elle s'invente sa propre identité.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

BIOGRAPHIE

LUCINDA CHILDS

Née en 1940, Lucinda Childs entame sa carrière de chorégraphe en 1963, à la Judson School à New York. Formée, entre autres, par Merce Cunningham, elle devient l'un des chefs de file de la "danse post-moderne" américaine dans les années 1970.

En 1976, Robert Wilson la choisit pour le rôle principal d'un opéra composé par Philip Glass, *Einstein On the Beach*, lui permettant ainsi d'accéder à la reconnaissance internationale. À la suite de cette expérience, elle revient à la danse et s'oriente vers le minimalisme. À partir de 1979, elle travaille avec plusieurs compositeurs et concepteurs sur une série de productions à grande échelle, dont la première fut *Dance*. Ses créations épousent la structure musicale des œuvres composées par Philip Glass, Steve Reich ou Henryk Gorecki, rendant perceptible les infimes variations de ces musiques répétitives. Elle s'intéresse à la géométrie de la danse, découpe inlassablement l'espace à travers des chemins toujours semblables - parallèles, cercles, diagonales - sur lesquels elle construit un réseau serré de petits mouvements répétitifs. Elle se sert de la répétition pour plonger le spectateur dans un état de transe, l'entraînant loin dans un monde intérieur.

Plusieurs compagnies lui ont commandé des œuvres originales. Parmi celles-ci, on peut citer le Ballet de l'Opéra national de Paris, le Pacific Northwest Ballet, le Ballet du Deutsche Oper Berlin, le Ballet de l'Opéra national de Lyon, la compagnie Rambert, le Bayerisches Staatsballett et les ballets de Monte-Carlo. Lucinda Childs est également la chorégraphe de la production de *Salomé* de Luc Bondy, créée à Salzbourg en 1992, et au Royal Opera Covent Garden en 1995, ainsi que de *Macbeth* pour le Scottish Opera en 1999. Elle a collaboré avec le metteur en scène Peter Stein sur la production *Moïse und Aaron* au Nederlandse Opera, *Orfeo ed Euridice* de Gluck pour l'opéra de Los Angeles, *Farnace* de Vivaldi et une nouvelle production de John Adams, *Dr Atomic*, pour l'opéra du Rhin en 2014. Elle a, plus récemment, chorégraphié et dirigé *Alessandro* de Handel, avec dans le rôle principal, Max Emanuel Cenčić.

En 1995, elle met en scène son premier opéra, *Zaïde*, pour le Théâtre de la Monnaie. À partir de 1996, elle collabore une nouvelle fois avec le metteur en scène Robert Wilson en tant qu'interprète dans sa production de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras avec Michel Piccoli. En 1998, elle participe à l'opéra *White Raven*, créé par Philip Glass et Bob Wilson. Elle crée en 2003 sa version de *Daphnis et Chloé* pour le Grand Théâtre de Genève.

Lucinda Childs reçoit la bourse Guggenheim en 1979 et le NEA/NEFA American Masterpiece Award. En 2004, elle est élevée au rang de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres.

www.lucindachilds.com/history.php

Lucinda Childs au Festival d'Automne à Paris :

1979	Chorégraphie de Lucinda Childs (Théâtre des Champs-Élysées)
1983	<i>Available Light</i> (Théâtre de la Ville)
1991	<i>Rhythm Plus / Dance</i> (Théâtre de la Ville)
1993	Création pour douze danseurs / <i>Available Light / Concerto</i> (Théâtre de la Ville)
1995	<i>Kengir / Commencement...</i> (Théâtre de la Ville)
2003	<i>Underwater, Dance</i> (Théâtre de la Ville)



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com